



**HAL**  
open science

# L'agriculture et les paysanneries éthiopiennes

Sabine Planel

► **To cite this version:**

Sabine Planel. L'agriculture et les paysanneries éthiopiennes. Boisserie J.R.; Prat S.; Tiberi C. Le Grand Rift Africain - à la confluence des temps, Recherche Midi; CNRS, pp.136-137, 2023, 978-2-7491-7814-1. hal-04734173

**HAL Id: hal-04734173**

**<https://hal.science/hal-04734173v1>**

Submitted on 13 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

## L'agriculture et les paysanneries éthiopiennes

Sabine Planel

IMAF-Institut des mondes africains

Avec une majorité d'habitants vivant hors des villes de l'élevage mais surtout de l'agriculture, les sociétés éthiopiennes demeurent des sociétés agraires. Leurs cultures, leurs pratiques et leur histoire sont largement fondées sur la gestion de leur environnement et l'organisation du travail agricole. L'accès au sol, ses modes de partage et de transmission et les modalités de la gestion de sa fertilité sont centraux dans l'évolution de ces sociétés, et ce depuis des siècles. De même, le pouvoir en Éthiopie – pouvoir royal, religieux, impérial puis étatique – s'est constitué dans le contrôle des espaces ruraux et périphériques, des ressources naturelles et de ses habitants. Or, si les savoir-faire agricoles, les connaissances environnementales et paysannes sont immenses et précieux, ils sont largement déconsidérés, les élites de la société éthiopienne, pourtant assises sur le contrôle de vastes domaines agricoles, méprisant toujours les points de vue paysans.

En Éthiopie, les écosystèmes sont variés et les paysages, façonnés par des pratiques culturelles très diversifiées, le sont plus encore. On y cultive des céréales, des tubercules, des fruits et des légumes, mais aussi des baies, des épices, des fibres et des feuilles pour la consommation humaine et l'alimentation des animaux domestiques. On y élève des animaux de trait et d'embouche, dont la fumure constitue un élément central dans la gestion de la fertilité des sols et, par conséquent, dans le façonnement des paysages. La gestion des sols, dont les autorités politiques (coutumières et modernes) ont toujours eu la responsabilité, relève à la fois des contraintes agronomiques et des programmes politiques. Depuis les périodes modernes, l'État central est en effet le garant de la gestion des ressources et oriente ainsi le devenir des sociétés agricoles. Centralisateur, autoritaire et hégémonique, il impose depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle une vision céréalière, marchande et individualisée de l'agriculture par la mise en œuvre de politiques foncières et agricoles uniformes.

Dans leur ensemble, les sociétés rurales y réagissent mal. Les famines, les crises économiques, les épizooties et autres catastrophes qu'il est convenu d'expliquer par les dérégulations climatiques sont en réalité produites par une mauvaise gestion du développement agricole, voire par une exploitation planifiée des ressources rurales, naturelles et humaines. La déruralisation des sociétés éthiopiennes s'accélère et s'opère avec heurts. Les ressources se raréfient du fait de la pression démographique paysanne mais aussi des ponctions effectuées par des investisseurs allochtones toujours plus nombreux. L'exode rural, le salariat agricole ou l'émigration ne parviennent guère à compenser les faibles rendements d'une agriculture encore largement pluviale – à l'exception de quelques riches fermiers dont les succès rapides cachent une misère généralisée. Les inégalités s'accroissent, les tensions politiques se renforcent.